

Des nouvelles de “ l'immonde ” 6

Claude Léger

D'un livre qu'on n'a pas lu

Il existait déjà nombre de dictionnaires de psychanalyse, dont le célèbre Laplanche et Pontalis, traduit depuis longtemps en plusieurs langues. Nous avons désormais une encyclopédie. Certes, elle est en langue anglaise, c'est-à-dire internationale, mais ses 518 pages sont faites de contributions issues de quarante-sept pays. Elle a été « éditée », au sens anglo-saxon du terme, par Ross M. Skelton, avec la collaboration de quatre « éditeurs de section » parmi lesquels un psychanalyste lacanien, Bernard Burgoyne, membre fondateur de CFAR, et publiée chez *Edinburgh University Press*.

Je n'ai pas encore eu l'occasion de l'ouvrir et de fait, j'aurais pu en rester là dans mon souci d'informer le lecteur à la veille de l'*English speaking Seminar* du Champ lacanien, si je n'avais eu vent de la parution récente d'un ouvrage du nommé Pierre Bayard, intitulé : *Comment parler des livres qu'on n'a pas lus ? Je ne l'ai pas lu...*, mais j'ai lu une interview de l'auteur par un journaliste du *New York Times*, Alan Riding, interview dans laquelle Mr. Bayard disait ceci : « Je suis surpris, car je n'imaginai pas à quel point les non-lecteurs peuvent se sentir coupables... Avec ce livre, ils pourront se débarrasser de leur culpabilité sans avoir recours à la psychanalyse, ce qui leur coûtera beaucoup moins cher ». On se serait presque attendu à trouver entre crochets, l'indication de rires convenus. Je décidai de ne pas lire ce livre et de ne plus en parler.

Le hasard voulut que, peu de temps après, je tombe sur une interview de Ross M. Skelton, qui présentait son *Edinburgh International Encyclopaedia of Psychoanalysis* à la revue *Nervure*¹. Je n'ai pu résister

1 - « Une nouvelle encyclopédie psychanalytique », *Nervure*, Journal de Psychiatrie, n°1, Tome XX, Février 2007.

cette fois au plaisir de faire d'un livre que je n'ai pas lu, l'objet de la présente chronique.

R.M.Skelton est irlandais. On ne sera donc pas tout à fait surpris qu'il découpe la psychanalyse entre catholiques et protestants : « les protestants étant plus volontiers éclectiques et les catholiques plus « doctrinairement » lacaniens. Ensuite, comme on pouvait s'y attendre, avec l'essor du capitalisme et le déclin de l'Eglise, nous avons vu fleurir ici toutes sortes de thérapies ». On ne sera pas non plus surpris d'apprendre que Skelton conçoit son encyclopédie comme « conviviale pour son utilisateur et orientée vers les différentes chapelles (sic), toutes grandes écoles incluses ». Ceci dit, l'intervieweur de *Nervure* s'étonne qu'une page entière sur les quatorze que comprend l'index, soit consacrée à Jacques Lacan. *L'Editor in Chief* justifie ainsi son choix : « Il est bien connu que les idées de Lacan ont rencontré un grand succès dans les pays catholiques et l'Irlande ne fait pas exception (...) Je ne sais pas d'où vient cette connexion Lacan / catholicisme, si ce n'est peut-être qu'aucun des deux ne semble très à l'aise avec le corps ».

C'est, du reste, ce qui a conduit R.M.Skelton à prendre ses distances avec « l'école lacanienne » et à fonder un « programme de formation éclectique qui inclut Klein, Winnicott et Bion. Car Skelton s'avoue bionien : « Bion est probablement le seul penseur intellectuel et clinicien qui soit l'égal de Lacan ». Rien que cela ! Il faut dire que l'inventeur du « groupe sans chef », qui savait lui aussi que « le collectif n'est rien que le sujet de l'individuel », fut salué en son temps par Lacan pour ses prouesses birmanes : « L'auteur est un tel chef, écrivait-il, chez qui le respect de l'homme est conscience de soi-même, et capable de soutenir quiconque où qu'il l'engage »².

Je vous ai laissés rire en aparté de la remarque de Mr. Skelton sur le corps chez Lacan et chez les catholiques, mais cette remarque n'est sans doute que le « squelette » d'un propos plus étoffé. En guise d'envoi, j'offre à l'éditeur de l'*Edinburgh International Encyclopaedia of Psychoanalysis* cet extrait de « Joyce le Symptôme », s'agissant d'un autre Irlandais, « enfant de curés », sur lequel Lacan a enseigné une année de séminaire durant, et dont l'index a peut-être omis l'entrée ; il s'agit de l'escabeau :

2 - J. Lacan, « La psychiatrie anglaise et la guerre », *Autres écrits*, Paris ; Seuil, p. 108.

« L'S.K.beau, c'est ce qui conditionne chez l'homme le fait qu'il vit de l'être (= qu'il vide l'être) autant qu'il a - son corps : il ne l'a d'ailleurs qu'à partir de là (...) Le sens de l'être étant de présider à l'avoir, ce qui excuse le bafouillage épistémique »³.

C'est peut-être pour cela que la question du corps fait malaise. ■

3 - J. Lacan, « Joyce le Symptôme », *Autres écrits*, Paris ; Seuil, p. 565.